

Bipolaire au quotidien, ma vie en alexandrins

Caroline Eliès

Naufrage

T'as voulu larguer les amarres
Et voguer de tes propres voiles
Allez c'est pas la mer à boire
Suivre son cap et son étoile

Mais en chemin tu t'es perdu
Tes cordes se sont emmêlées
Le phare était hors de ta vue
Ton navire s'est mis à tanguer

T'as cru te donner du courage
À coups de bières et de whisky
Mais ça t'a rendu fou de rage
Odieux, maladroit et petit

Alors tu n'es plus qu'un esquif
Dans l'océan qui te ballotte
Et tu grelottes et tu renifles
Et tu persifles et tu sanglotes

Tout seul au milieu de la mer
Sur ton radeau de la méduse
Tu cherches tes amis, ta mère
Mais tu sais que l'amour ça s'use

Il ne reste que deux options
Quand déchiré dans ta détresse
Soit te laisser couler au fond
Soit retenter un SOS

Mais bordel qui y répondra ?
Ta famille en a plein les bottes
T'as fait le vide autour de toi
Alors démerde-toi mon pote...

Lettre à mon ennemi

À toi pauvre arrogant, minable et si petit
Qui me craches au visage ta haine, ta rancœur
Par le biais ô si lâche d'un message à l'écrit
Incapable de dire les mots de ta douleur.

Trois petits jours avant, tu m'aimais pour la vie
Au passé, au présent, au futur, à jamais
Voilà que maintenant tu m'abhorres, m'abolis
Tu te moques et menaces celle que tu aimais.

L'envie de te répondre me ronge, me démange
Tu es allé trop loin, voire même au-delà
Nous avons porté plainte, et cela te dérange ?
Et pris une avocate ? Ô l'affront que voilà !

Tu ne te rends pas compte, cerveau de petit pois,
Que depuis plus d'un an tu nous pourris la vie ?
Harcèlement, insultes, ponctués de pourquoi
Jamais ne te résignes, jamais ne te dédies.

Envers toi mon mari eut une patience d'ange
Pensant qu'avec le temps, ce jeu te lasserait
Maintes fois il m'a dit : "Bordel, ça me démange
De lui péter les dents !", que ça te calmerait.

Mais il ne le fit pas car contrairement à toi
Il est doté d'une réflexion cérébrale
Sachant qu'en te broyant la face et quelques doigts
Il serait accusé, responsable pénal.

Et là est l'injustice : Monsieur le procureur
Te déclara pénalement irresponsable
Tu peux alors gaiement, au gré de tes humeurs
Imposer ta présence, ta voix, à notre table.

Quand nous pensions enfin être débarrassés
De ton ombre latente, presque là tous les jours
Voilà que tu rejoues et relances les dés
Que veux-tu à la fin ? Retrouver mon amour ?

Jamais ô grand jamais ne referai l'erreur
De trahir mon époux, lui qui a tant subi,
En état maniaque et sur un coup de cœur
Laisser aller mes sens sans avoir réfléchi.

Tu ne m'atteindras pas, je suis trop loin pour toi
Ni ne me briseras car je me reconstruis.
Je suis un traitement, contrairement à toi,
J'avance, je progresse, tout petit à petit.

Oui je suis bipolaire, mais je ne suis pas folle
Et je veux m'en sortir, impatiente, j'ai hâte
J'ai moins d'espoir pour toi, satané pot de colle
Car tu es, j'en ai peur, un pauvre psychopathe.

Rupture

Amère déception,
Cruelle désillusion
Cet amour fut si beau,
Sans doute presque trop
Quand nous étions tous deux,
Amants et amoureux
Nous n'imaginions pas
Que sonnerait le glas
Nos corps et nos esprits
Étaient liés à vie
La passion des débuts
Mettaient nos corps à nu
Et nous faisions l'amour,
Et encore et toujours
J'étais ton Aphrodite
Aux cuisses de granite
Tu m'étais Apollon
Aux épaules de plomb
Mais un amour trop fort
Pour les cœurs qui s'ignorent
Peut devenir poison
Sans un peu de raison
Qu'il est triste de voir
Ces gros nuages noirs
Éclipser notre idylle,
Faisant perler mes cils
Que cela me déçoit
De ne plus être à toi

Que cela me détruit
Que cette acide pluie
Ait noyé notre flamme
Et nos cœurs et nos âmes
Mais cette déchirure,
Cette morne rupture
Je m'en tiens responsable
Et je me sens coupable
Car je t'ai fait subir
Et mes pleurs et mes rires
Mes changements d'humeur,
Mes rires et mes pleurs
Mes moultes addictions,
Mes scarifications
Mes quelques adultères,
Que payais très cher
En ce dimanche pâle,
Tu mets un point final
À nos treize ans d'amour,
Me laissant le cœur lourd.

Vide

Je suis là égarée, isolée dans le vide
Cherchant une oasis dans ce désert aride
Qu'est devenue ma vie, je me sens apatride
Car même en ma maison, plus rien ne me déride.

Et ce bonheur de vivre dont j'étais si avide
Cette douce liqueur, cette eau claire et limpide
Qui me désaltérait, cette gaieté liquide
S'est soudain transformée en un lac insipide.

Tous les mets délicats me paraissent fétides
Leur goût me semble amer, infâme, putride
Les rires enfantins, innocents et candides
N'éveillent plus ma joie et je reste placide.

Je mène mon navire mais sans avoir de guide
Et me trouve perdue entre ces eaux turbides
Ne sachant distinguer le sucré de l'acide
Et sans différencier le glacial du torride.

Mon cerveau est inerte, mais alors qui décide ?
Quel est cet étranger, ce fou liberticide
Qui chevauche mon âme en lui tenant la bride
Et rend mon libre arbitre totalement invalide ?

Tordons-lui donc le cou, à cet humanoïde
Car je veux que ce soit mon cher cœur qui préside
Laissons donc de côté, et les pensées morbides
Et les idées gris-noir, et les rêves sordides.

Et s'il nous vient un jour de penser au suicide
En se tranchant les veines ou bien la carotide
Vivons au jour le jour, voyons l'éphéméride
Si hier était terne, demain sera splendide.

Gravissons chaque marche de notre pyramide
Devenons un abri qui se reconsolide
Soyons une chenille devenue chrysalide
Et déployons nos ailes, en superbes sylphides.